

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU MORBIHAN.

LES
VIEILLES MAISONS S'EN VONT

Par le D^r G. DE CLOSMADÉUC.



VANNES

IMPRIMERIE GALLES, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE.

—
1898



MAISON EN BOIS, DU XV^e SIÈCLE.
La Roche-Bernard (Morbihan).

LES VIEILLES MAISONS S'EN VONT

Les vieilles maisons s'en vont, comme toutes choses, en ce bas monde.

En voici une, dont je vous présente la photographie, qui est sur le point de disparaître, expropriée qu'elle est pour cause d'alignement, en vertu des règlements de la voirie moderne. — Elle s'élève au centre de ma ville natale, La Roche-Bernard. — Sa façade est toute en bois de chêne fendillé par le temps, à pignon sur rue et étages surplombants. La construction, d'aspect pittoresque, pourrait bien être la sœur aînée de celles qui se voient encore dans certains quartiers du vieux Vannes.

Cette maison de La Roche-Bernard n'est pas seulement curieuse, comme spécimen de la charpenterie du xv^e siècle ; elle est aussi digne d'attention, par une inscription gravée en caractères gothiques sur le linteau d'une fenêtre du deuxième étage, inscription que notre ancien collègue, Rosenzweig, avait lue : *Voie Le Duc* ; laissant entendre que ces trois mots pouvaient vouloir dire : voie qui conduit au château ducal de l'Isle, en Marzan.

Déjà, à l'époque de la publication de son *Répertoire archéologique du Morbihan* (Paris, 1863), sans contester positivement sa lecture, je lui avais adressé amicalement quelques objections sur l'interprétation qu'il en tirait.

Je citerai le passage de Rosenzweig, art. Roche-Bernard, page 208 :

« Sur l'une de ces maisons (en bois), située au coin de la rue Basse-Notre-Dame, appelée autrefois *Le tour de l'Isle*, on voit l'inscription suivante en caractères gothiques : « *Voie Le Duc*. » Non loin de là, est la rue de l'Isle et les ruines du château de ce nom se voient encore, dans les environs, sur le bord de la Vilaine ».

Je rectifie : la rue Basse-Notre-Dame ne conduit nullement au château ducal de l'Isle, qui est situé sur la rive opposée de la Vilaine et à cinq kilomètres en aval.

Ce qui a trompé Rosenzweig, c'est qu'il ne savait pas, ou qu'il n'a pas compris, que le pâtre central des maisons de La Roche-Bernard s'appelle *l'Isle*, et que la réunion des trois ou quatre rues qui entourent l'îlot, se nomme *le tour de l'Isle*. — Cette expression d'Isle, en latin insula, n'est pas rare dans les titres des anciennes cités.

Mais ces dénominations, dans le cas présent, n'ont aucune connexion, absolument aucune, avec le château ducal de l'Isle.

Aux époques de persécution religieuse, particulièrement sous Louis XIV, lorsque se préparait la révocation de l'édit de Nantes, les calvinistes de La Roche-Bernard, descendants des familles huguenotes du xvi^e siècle, logeaient dans ces maisons qui, par leur groupement, forment ce qu'on appelle encore aujourd'hui *le tour de l'Isle*.

C'est un bruit accrédité que ces habitations communiquaient entre elles, par des ouvertures ménagées dans les pignons latéraux ; de telle sorte que les coreligionnaires pouvaient, aux heures de la prière ou des exhortations évangéliques, se réunir, sans sortir sur la rue, ou s'enfuir en cas de danger.

La maison en bois, dont vous voyez la photographie, était parmi celles qui servaient de demeure aux huguenots du xvii^e siècle, jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes, qui eut pour effet de forcer les hommes à s'expatrier. Deux vieilles dames, veuves de leur mari, restèrent et furent contraintes d'abjurer solennellement, l'année même, devant l'autel de l'église paroissiale, et ce fut messire Augustin Descartes

(un neveu du grand philosophe), en qualité de recteur de Nivillac, qui reçut leur abjuration. Leurs noms sont inscrits sur la page du registre de sacristie, à la date de 1685, *Geneviève Dumont*, veuve de noble homme *François Prier*, *sieur de la Motte*, et *Catherine Rousseau*, veuve de *Vincent Ayoud*. C'est le calvinisme qui s'éteint à La Roche-Bernard, deux mois après la révocation de l'édit de Nantes. Mais je reviens à ma maison en bois et à son inscription.

Rosenzweig n'avait aperçu l'inscription qu'en se plaçant à une certaine distance sur la rue, et il avait cru lire : *Voie Le Duc*, en caractères gothiques.

A mon tour, j'ai voulu en avoir le cœur net. J'ai prié mon neveu de monter lui-même jusqu'au deuxième étage, à l'aide d'une grande échelle, appliquée sur la façade de la maison.

Il a pu facilement voir de près l'inscription et en prendre l'estampage, ce que personne n'avait fait jusqu'ici. En voici le fac-similé aussi exact que possible.

L'écriture est bien gothique ; mais au lieu des trois mots de Rosenzweig, nous n'en voyons que deux ; et nous lisons : *Guill Leduc*. J'ai tenu à soumettre le calque à l'expérience de deux de nos collègues, M. l'abbé Le Mené et M. Estienne, archiviste du département. Tous les deux ont lu et traduit, comme moi : *Guill(aume) Leduc* ; probablement le nom et le prénom du charpentier qui a bâti cette maison, à moins que ce ne soit le nom du bourgeois qui en fut le premier propriétaire.

Puisque cette maison, vieille de près de cinq siècles, est condamnée à être démolie, il est bien permis à tout Rochelais de la regretter et d'exprimer le vœu que son souvenir soit conservé dans les annales de la Société polymathique par la publication de cette simple notice, ou mieux par une planche reproduisant la photographie et l'inscription.

